



Conférence autour du spectacle *Dimanche* avec Claire Laurant et Gilles Mulhauser, en partenariat avec l'Université Populaire de la Riviera

« *L'eau, un trésor sacré* »

Jeudi 29 **janvier** de 19h à 20h30

Maison Picson, Route de Prélaz 6, 1807 Blonay



© Margaux Corda

Humour
Tiphanie Bovay-Klameth
Paix

Cie TBK

Jeudi 12 **février** – 20h



© Guillaume Perret

Théâtre
À L'Affût

Cie de l'Impolie

Mercredi 1^{er} **avril** – 20h

Le théâtre est fleuri par :



Dimanche

Cie Focus / Cie Chaliwaté

Dimanche 25 **janvier** 2025, à 17h

Théâtre visuel
Durée: 1h10

Jeu, écriture et mise en scène

Julie Tenret, Sicaire Durieux, Sandrine Heyraud

Regard extérieur

Alana Osbourne

Marionnettes

Joachim Jannin (WAW Studio!) et Jean-Raymond Brassinne

Collaboration Marionnettes

Emmanuel Chessa, Aurélie Deloche, Gaëlle Marras

Scénographie

Zoé Tenret

Construction décor

Zoé Tenret, Bruno Mortaignie (LS Diffusion), Sébastien Boucherit, Sébastien Munk

Création lumières

Guillaume Toussaint Fromentin

Création sonore

Brice Cannavo

Réalisation vidéo et direction photographique

Tristan Galand

1^{er} assistant camera

Alexandre Cabanne

Chef machiniste

Hatuey Suarez

Prise de vue sousmarine

Alexandra Brixy

Prise de vue vidéo JT

Tom Gineyts

Post-production vidéos

Paul Jadoul

Sons vidéos

Jeff Levillain (Studio Chocolat-noisette) et Roland Voglaire (Boxon Studio)

Aide costumes

Fanny Boizard

Directeur technique

Léonard Clarys

Régisseurs

Léonard Clarys avec Isabelle Derr, Hugues Girard, Nicolas Ghion, David Alonso Morillo, Charlotte Persoons ou Liane Van De Putte

Production

Cie Focus, Cie Chaliwaté

Coproduction

le Théâtre Les Tanneurs, le Théâtre de Namur, la Maison de la Culture de Tournai/ Maison de la création, le Sablier – Ifs (FR), Arts and Ideas New Haven (Etats-Unis), Adelaïde Festival (Australie), Auckland Arts Festival (Nouvelle-Zélande), Théâtre Victor Hugo de Bagneux, Scène des Arts du Geste / EPT Vallée Sud Grand Paris et La Coop asbl

Avec le soutien

Fédération Wallonie- Bruxelles- Service du Cirque des Arts Forains et de la Rue et de la Loterie Nationale de WallonieBruxellesInternational(WBI) de la Bourse du CAPT de la Commission Communautaire Française, de Shelterprod, du Taxshelter.be ING et du Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge

RENCONTRE AVEC SANDRINE HEYRAUD, SICLAIRE DURIEUX ET JULIE TENRET COMÉDIENNES ET METTEUSES EN SCÈNE

Vous avez une magnifique tournée qui s'annonce, mais comment gérez-vous le fait de partir au bout du monde alors que vous nous sensibilisez au réchauffement climatique ?

Sandrine Heyraud : C'est vrai... (sourires), mais nous resterons un mois sur place et tout le reste de la tournée se fera en camionnette – pour les décors – et en train, pour nous, si c'est nécessaire.

Le sujet important, essentiel sans doute, que vous embrassez risque aussi d'être omniprésent sur scène...

Sicaire Durieux : On y travaille depuis trois ans. On ne parlait pas encore tellement de cette thématique à cette époque.

S.H. : De toute façon, on aimerait que chaque théâtre s'en empare, avec son écriture singulière. Au plus on en parle, au plus on aura des chances de conscientiser tout le monde.

Julie Tenret : Au départ, on voulait d'abord choisir le thème de notre spectacle, car on s'inspire de sujets de société, même si on part de l'intime pour en parler. Il était clair que le climat était au centre de nos inquiétudes. Notre premier travail consistait donc à voir comment la forme pouvait se mettre au service du fond. Et la forme dans notre travail a beaucoup de sens. L'objet, l'acteur, le geste autour de cet objet est déjà révélateur. On est dans une écriture très cinématographique, avec des échelles, des points de vue différents, une histoire qui se raconte autour du changement.

Quel angle avez-vous choisi ?

S.D. : Le thème de *Dimanche*, c'est le décalage entre l'hyper urgence, le besoin d'agir et le fait de résister dans son quotidien. Comme un déni. Ce qui nous plaisait, c'était de voir ces personnes qui essayent à tout prix de maintenir quelque chose. On suit deux histoires en même temps. D'une part, il y a cette famille qui s'apprête à passer un dimanche à la maison, malgré les objets qui fondent, le vent qui décorne les boeufs et le déluge qui fait rage. La famille semble ignorer ce qui se passe à l'extérieur et veut préserver son quotidien jusqu'à l'absurde. De l'autre, on suit une équipe de reporters, de bras cassés, partis filmer les dernières espèces animales en voie de disparition.

J.T. : Parallèlement, on suit cette cellule familiale dans l'intime, où on donne à voir ces gens en total décalage avec leur époque. On est partis d'un constat avec le décalage qui existe entre la peur que les politiques n'agissent pas du tout à grande échelle et l'urgence qu'il y a à agir. Au quotidien, on a du mal à intégrer cette réalité. Il y a donc un véritable déni. Pour le montrer, nous mettons les personnages dans une situation quotidienne.

Prenez-vous position ?

S.D. : On ne tient pas un discours moral, frontal.

S.H. : Il ne s'agit pas de théâtre documentaire.

J.T. : Nous avons tout de même un point de vue politique. Nous sommes tous responsables, mais les politiques ne prennent pas les décisions. Ce n'est pas pour rien que Greta Thunberg n'est pas écoutée. Or les chiffres sont effrayants. On est très pessimistes, car aucune mesure prise n'est assez forte pour sauver la planète. Et on est très optimistes parce qu'on croit en l'être humain, en la capacité d'un renversement. On espère que notre foi en l'entraide ressort aussi dans le spectacle.

On vous doit d'inoubliables spectacles tels “Silence”, plus proche de la marionnette, ou “Joséphina”, dans le registre du théâtre visuel et sensuel. Comment mêler vos savoir-faire ?

J.T. : On avait envie d'unir nos talents. Il y aura de l'acteur, de l'objet. C'est un spectacle très visuel, presque sans parole.

S.D. : C'était avant tout une belle aventure au niveau humain et artistique. Nos outils se mélangent bien, de façon naturelle.

J.T. : Nous avons passé beaucoup de temps à écrire un scénario. On voulait raconter une histoire, et comme on rêve tous les trois en images, on avait envie d'imaginer un théâtre filmé. Nous avons donc rassemblé nos outils. Dans l'objet ou la marionnette, le geste joue comme dans la danse. Il s'agissait donc d'une partition minutieuse et longue à écrire, liée par nos trois personnalités, par le rythme. On s'est aussi rencontrés pour notre engagement autour du corps.

Avez-vous travaillé avec un climatologue ?

J.T. : Non, on a regardé beaucoup de documentaires, mais, comme on part de l'intime pour toucher à l'universel, cela ne nous a pas paru nécessaire.

Vendredi 8 novembre 2029, par Laurence Bertels pour Le Libre Belgique